

LA SAINT-CHARLEMAGNE



Boutentrain. — Bien fait pour lui ! Il n'avait qu'à fumer des cigares Nektar : il ne serait pas malade !

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

XI

LES MONTS OURALS

(Suite).

Et ces malfaiteurs se séparèrent, n'ayant aucun soupçon que leur conversation eût été surprise par Kayette.

Ortik et Kirschef rentrèrent au campement, quelques instants après elle, persuadés que personne ne s'était aperçu de leur absence.

Maintenant Kayette connaissait le plan de ces misérables. En même temps, elle venait d'apprendre que M. Serge était le comte Narkine, dont la vie était menacée comme celle de ses compagnons ! L'incognito qui le couvrait allait être dévoilé, s'il ne consentait à livrer une partie de sa fortune !

Kayette, terrifiée de ce qu'elle venait d'entendre, fut quelques instants à se remettre. Résolue à déjouer les manœuvres d'Ortik, elle chercha comment elle pourrait y parvenir. Quelle nuit elle passa, en proie aux plus vives inquiétudes, se demandant si ce n'était point un mauvais rêve qu'elle avait fait !...

Non ! c'était bien une réalité.

Et elle n'en put douter, quand, le lendemain matin, Ortik dit à M. Cascabel :

— Vous savez que Kirschef et moi, nous avons l'intention de vous quitter de l'autre côté de l'Oural, afin de nous rendre à Riga. Mais nous avons réfléchi que mieux valait vous suivre jusqu'à Perm, où nous prions le gouverneur de prendre des mesures pour notre rapatriement... Voulez-vous nous permettre de continuer le voyage avec vous ?...

— Avec plaisir, mes amis ! répondit M. Cascabel. Lorsqu'on vient ensemble de si loin, il faut ne se séparer que le plus tard possible, et encore est-ce toujours trop tôt !

XII

VOYAGE TERMINÉ ET QUI N'EST PAS FINI

Telle était l'abominable machination qui se préparait contre le comte Narkine et la famille Cascabel ! Et cela au moment où, après tant de fatigues, tant de périls, ce long voyage allait si heureusement se terminer ! Deux ou trois jours encore, la chaîne de l'Oural serait franchie et la *Belle-Roulotte* n'aurait plus qu'à descendre pendant une centaine de lieues vers le sud ouest pour atteindre Perm !

On le sait, César Cascabel avait formé le projet de séjourner quelque temps dans cette ville, afin que M. Serge eût toute facilité de se rendre au château de Walska, chaque nuit, et sans courir

le risque d'être reconnu. Puis, suivant les circonstances, il resterait au château paternel, ou il suivrait ses compagnons jusqu'à Nijni... peut-être jusqu'en France !

Ce matin-là, Jean, plus désespéré que jamais, vint trouver la jeune Indienne, et, lorsqu'il la vit pâle, défaite, les yeux rougis par l'insomnie :

— Qu'as-tu, Kayette ?... Dis-le-moi... je t'en prie !...

— Je n'ai rien, Jean !

Et Jean n'insista plus.

En voyant ce pauvre garçon si malheureux, Kayette avait été sur le point de tout lui dire ! Cela l'affligeait tant d'avoir un secret pour lui ! Mais, le sachant si résolu, elle se disait qu'il ne saurait pas se retenir, en présence de Kirschef et d'Ortik. Il s'emporterait peut-être !... Or, une imprudence pouvait coûter la vie au comte Narkine, et Kayette se tut.

D'ailleurs, après y avoir longuement réfléchi, elle résolut de faire connaître à M. Cascabel ce qu'elle venait d'apprendre. Mais il fallait qu'elle pût se trouver seule avec lui, et, pendant la traversée de l'Oural, ce serait difficile, car il importait que les deux Russes ne fussent point mis en défiance.

Du reste, il n'y avait pas de temps perdu, puis que ces misérables ne devaient rien tenter avant l'arrivée de la famille à Perm. Leurs soupçons ne pouvaient être en éveil, tant que M. Cascabel et les siens continueraient d'être pour eux ce qu'ils avaient toujours été. Et même, lorsque M. Serge eut appris qu'Ortik et Kirschef avaient manifesté l'intention d'aller jusqu'à Perm, il ne leur cacha point sa satisfaction.

A six heures du matin — 7 juillet — la *Belle-Roulotte* se remit en route. Une heure après, on rencontrait les premières sources de la Petchora, dont ce défilé porte le nom. Devenu au delà de la chaîne un des grands fleuves de la Russie septentrionale, ce cours d'eau va se jeter dans la mer Arctique.

Pendant cette journée, Kayette ne put trouver l'occasion de parler en secret à M. Cascabel. D'ailleurs, ainsi qu'elle l'observa, il n'y avait plus de conversations à part entre les deux Russes, plus d'absences suspectes aux heures de halte. Et pourquoi l'eussent-ils fait, maintenant ? Leurs complices avaient certainement pris les devants, et c'était au rendez-vous de Perm que se réunirait toute la bande.

Après une nuit de repos, la *Belle-Roulotte* arriva, vers midi, à l'extrémité du défilé de la Petchora. La petite caravane avait enfin franchi la chaîne et mis le pied en Europe.

Encore une centaine de lieues et Perm compterait une maison et une famille de plus dans ses murs !

— Ouf !... ajouta-t-il. Une jolie trotte que nous avons faite là, mes amis !... Eh bien ! n'avais-je pas raison ?... Tout chemin mène à Rome !... Au lieu d'arriver en Russie par un côté, nous sommes arrivés par l'autre, et qu'importe, puisque la France n'est pas loin !

Il fut décidé que l'on s'y reposerait jusqu'au lendemain, afin d'y renouveler certaines provisions.

En même temps, M. Serge et Jean purent se procurer du plomb, de la poudre, et renouveler les munitions, qui leur faisaient complètement défaut.

Et, lorsqu'ils furent de retour :

— En chasse, mon ami ! s'écria M. Serge.

— Si vous le voulez, répondit Jean, plutôt par devoir que par plaisir.

— Nous accompagniez-vous, Ortik ! demanda M. Serge.

— Volontiers, répondit le matelot.

— Tâchez de me rapporter du bon gibier, recommanda Mme Cascabel, et je m'engage à vous préparer un bon repas !

Comme il n'était que deux heures après-midi, les chasseurs avaient le temps de fouiller les bois dalentour.

M. Serge, Jean et Ortik partirent donc, tandis que Kirschef et Clou s'occupaient des soins à donner aux reines. Ces animaux furent bientôt installés sous les arbres, dans un coin de prairie, où ils pouvaient brouter et ruminer à leur aise.

Pendant ce temps, Cornélia revenait vers la

*Belle-Roulotte*, où la besogne ne manquait pas, disant :

— Allons, Napoléone !

— Me voici, mère.

— Et toi, Kayette ?...

— A l'instant, madame Cascabel !

Mais c'était l'occasion que cherchait Kayette de se trouver seule avec le chef de la famille.

— Monsieur Cascabel ?... dit-elle, en allant vers lui.

— Ma petite caille !

— Je voudrais vous parler.

— Me parler ?...

— Secrètement.

— Secrètement ?

Puis, mentalement, il se dit :

— Que me veut-elle, ma petite Kayette ?... Serait-ce à propos de mon pauvre Jean ?

Tous deux se dirigèrent vers la gauche du zavody, laissant Cornélia occupée à la *Belle-Roulotte*.

— Eh bien, ma chère fille, demanda M. Cascabel, que me veux-tu, et pourquoi ce mystère ?

— Monsieur Cascabel, répondit Kayette, voilà trois jours que je désire vous parler, sans que personne ne puisse nous entendre ni même s'en apercevoir.

— C'est donc bien grave, ce que tu as à me dire ?

— Monsieur Cascabel, je sais que M. Serge s'appelle le comte Narkine !

— Hein !... Le comte Narkine !... s'écria M. Cascabel. Tu sais ?... Et comment as-tu appris cela ?...

— Par des gens qui vous écoutaient pendant que vous causiez avec M. Serge... l'autre soir... au village de Mouji !

— Est-il possible ?

— Et, comme à mon tour, je les ai entendus s'entretenir du comte Narkine et de vous, sans qu'ils s'en doutent...

— Quels sont ces gens ?

— Ortik et Kirschef !

— Quoi !... ils savent ?...

— Oui, monsieur Cascabel, et ils savent aussi que M. Serge est un condamné politique, qui rentre en Russie pour y revoir son père, le prince Narkine !

M. Cascabel, stupéfait de ce que Kayette venait de lui apprendre, restait là, les bras ballants, la bouche ouverte. Puis, après avoir réfléchi :

— Je regrette qu'Ortik et Kirschef connaissent ce secret ! répondit-il. Mais, puisque le hasard le leur a livré, je suis sûr qu'ils ne le trahiront pas !

— Ce n'est point le hasard qui leur a fait connaître ce secret, dit Kayette, et ils le trahiront !

— Eux !... D'honnêtes marins !...

— Monsieur Cascabel, reprit Kayette, le comte Narkine court les plus grands dangers !

— Hein ?

— Ortik et Kirschef sont deux malfaiteurs, qui appartiennent à la bande Karnof. Ce sont eux qui ont attaqué le comte Narkine sur la frontière alaskienne. Après s'être embarqués à Port-Clarence pour passer en Sibérie, ils ont été jetés sur les îles Liakhoff, où nous les avons rencontrés. Ce qu'ils veulent du comte Narkine, dont la vie est en danger s'il est reconnu sur le territoire russe, c'est une partie de sa fortune, et, s'il refuse, ils le dénonceront !... Alors M. Serge est perdu, et vous aussi peut-être !...

Tandis que M. Cascabel, accablé par cette révélation, gardait le silence, Kayette lui expliqua comment les deux matelots avaient toujours excité ses soupçons. Ce n'était que trop vrai qu'elle eût déjà entendu la voix de Kirschef !... Maintenant, elle se souvenait... C'était sur la frontière de l'Alaska, au moment où les deux scélérats attaquaient le comte Narkine, sans savoir, d'ailleurs, que ce fût un Russe réfugié en Amérique. Et alors, l'une de ces dernières nuits, pendant qu'ils étaient chargés de veiller sur le campement, Kayette les avait vu s'éloigner avec un homme qui venait de les rejoindre, elle les avait suivis, elle avait assisté à un entretien entre eux et sept à huit de leurs anciens complices... Tous les projets d'Ortik étaient dévoilés... Après avoir conduit la *Belle-Roulotte* à travers ce pénétré de la Petchora, où il était certain de rencontrer nombre de bandits, il avait résolu de massacrer M.